

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 44 (1994)

Heft: 1

Buchbesprechung: Annali della Fondazione Luigi Einaudi, vol. XXV

Autor: Jost, Hans-Ulrich

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tributaires de traditions antagonistes, se trouvent devant des problèmes et des enjeux nouveaux. Dans l'Allemagne réunifiée, quel futur a le passé? Il est difficile de rendre compte en quelques lignes de la quinzaine d'articles écrits par des spécialistes de l'histoire allemande, mais, eu égard à l'excellente qualité d'ensemble de ce numéro spécial, nous en mentionnerons quelques-uns.

Dans une étude très critique de l'historiographie de la RDA, Georg G. Iggers montre que, contraints de travailler au service de l'Etat et du Parti, les historiens est-allemands osèrent très rarement s'écarter de l'interprétation officielle de l'histoire. Toutefois – grâce à des disciplines voisines de l'histoire, comme l'ethnologie, l'histoire économique et l'histoire régionale – ceux-ci apportèrent, surtout dans les années 1980, une importante contribution à la discussion scientifique dans le domaine de l'histoire sociale, car cette dernière excluait largement les questions politiques.

L'historiographie est-allemande a certes servi avant tout à légitimer le pouvoir communiste, mais, à l'instar de l'auteur précédent, Pierre Ayçoberry explique que certaines recherches historiques ont malgré tout une valeur scientifique certaine. C'est notamment dans le cadre des études biographiques que l'approche marxiste conserve son intérêt.

Certains lieux contenant une part de la mémoire allemande sont également étudiés. Ainsi l'article d'Arne Radtke et Bernd Zielinski traite des archives de la RDA, dépositaires de nombreux trésors pour les historiens.

Alors que Bernd Weisbrod montre que, en tant que facteur culturel, la violence politique a été dans l'ensemble de la société allemande un facteur de continuité complexe entre 1918 et le compromis conservateur-nazi de 1933, Michel Korinman discute la question délicate des frontières de l'Allemagne réunifiée en remontant aux origines du problème, c'est-à-dire à la période du «lobby germaniste» de Weimar qui travailla en temps de paix à la révision des frontières germano-polonaises.

Finalement relevons encore deux contributions fort intéressantes reflétant la vitalité actuelle de l'historiographie allemande. La première d'Ute Frevert analyse de façon originale la question traditionnelle de l'identité nationale en se demandant – au féminin – «Qu'est-ce qu'être Allemande?», la seconde de Werner Abels hauser retrace le chemin de l'économie sociale de marché qui, partant du décollage industriel du XIX^e siècle, mena au modèle d'interventionnisme libéral de l'Allemagne fédérale.

Offrant une variété et une complémentarité de perspectives d'un grand intérêt, ce numéro spécial nous informe, en quelques articles, des grands traits d'une historiographie plurielle.

Daniel Sebastiani, Fribourg

Annali della Fondazione Luigi Einaudi, vol. XXV, 1991, 544 p.

Avec le titre «Cliometria: narrazione, alchimia o scienza», Alberto Baccini touche à son insu à un problème qui, ces dernières années, caractérise de plus en plus souvent la structure même de la revue *Annali*. En effet, ouverte d'une part à l'étude de théories économiques hautement formalisées, les *Annali* tentent par ailleurs d'aborder, dans un cadre concret et descriptif, l'histoire sociale, économique ou philosophique. Mais trop souvent, ces deux approches sont complètement dissociées. Si Baccani montre avec pertinence l'intervention fructueuse de la théorie économique dans l'histoire – par exemple les études de A. H. Conrad et

J. R. Meyer sur l'esclavage aux Etats-Unis ou la fameuse contribution de R. W. Fogel au sujet des chemins de fer –, il arrive quand même à la conclusion que la «cliométrie», non seulement ne dépasse pas toujours une histoire narrative basée sur des données numériques, mais que parfois elle en vient même à côtoyer un discours proche de l'alchimie.

Dans la première partie de ce volume, six articles portent sur une problématique concernant les théories économiques et les modèles mathématiques utilisés en économie. S. Fedele propose, par exemple, une étude sur la bureaucratie en utilisant comme base de réflexion les concepts de W. A. Niskanen, O. E. Williamson et B. A. Weingast. Quant aux derniers articles de cette partie «théorique» (180 pages en tout), ils comportent des analyses, d'une part, de la perception du travail chez Marx, Marshall et Keynes (G. Sabatini) et, d'autre part, du modèle de la modernité chez Hegel (S. Dellavalle).

En ce qui concerne la partie proprement historique, j'aimerais tout d'abord signaler deux contributions qui s'inscrivent dans le cadre d'une histoire générale très intéressante. Ainsi, Jean-Christophe Coffin propose une analyse comparative de deux textes traitant de l'interdépendance entre civilisation et maladie mentale. Il s'agit, en l'occurrence, d'une étude de Cesare Lombroso (*L'influenza della civiltà sulla pazzia e della pazzia sulla civiltà*), et d'un travail de Bénédicte-Augustin Morel («Y-a-t-il plus d'aliénés aujourd'hui qu'autrefois? Ou de l'influence de la civilisation sur le développement de la folie»), publiés dans les années 50 du XIX^e siècle. L'intérêt particulier d'une nouvelle lecture de ces deux traités réside dans la problématique qu'ils soulèvent par rapport à l'évolution des mentalités à la fin du siècle (opposition entre notions de progrès et de décadence). Une toute autre thématique, inscrite elle aussi dans un cadre historique plus large, est développée par Massimo Mancini. Il montre la manière dont les sociétés ouvrières de secours mutuels ont été encadrées et assujetties par le régime fasciste, sans pour autant perdre complètement une certaine autonomie.

Par ailleurs, cette partie offre encore cinq articles sur des sujets très divers. Je me contente ici de les énumérer rapidement: culture populaire et médecine au Mexique (C. Iannaccone); aspects des agricultures italiennes et espagnoles du XVI^e au XVIII^e siècle (A. Colella); étude sur le «jeune» Sonnino en 1866 (G. A. Haywood); attitude de Gobetti et Treves envers la Société des Nations. Ce volume très riche des *Annali 91* se termine par un texte inédit de Luigi Einaudi, intitulé *Sul cosiddetto fondo lire*.
Hans Ulrich Jost, Lausanne

Dominique Lecourt: **L'Amérique entre la Bible et Darwin**. Paris, PUF, 1992. 228 p. (Coll. Science, Histoire et société).

Après avoir décrit l'arrière-fond social et idéologique de l'affaire Lyssenko et de l'évolutionnisme «soviétique» (*Lyssenko. Histoire réelle d'une «science prolétarienne»*, Paris 1976), D. Lecourt consacre maintenant une étude aux Etats-Unis, où l'évolutionnisme darwinien, cible du fondamentalisme biblique, continue d'être au centre des discussions. Ces deux livres – qui ont d'ailleurs la même structure: présentation de l'affaire, recherche des causes – touchent à une problématique analogue, celle de la récupération de la science à des fins idéologiques.

L'Amérique entre la Bible et Darwin s'ouvre sur la présentation de la sentence du juge W. R. Overton (5 janvier 1982) qui déclarait inconstitutionnelle et inapplicable une loi de l'Etat de l'Arkansas imposant aux écoles publiques l'enseignement